L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 11 JUIN 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN. 11 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 83 de la rue des Magasins — marchandises sèches, lingerie, "notions", bonneterie, drap casimir, doeskin, jean, tweed, &c.

GEORGE SAND.

Dans cette période féconde en génies littéraires qui s'étend de la Restauration au Second Empire, et qui marquera comme une des phases les plus brillantes de la littérature française, George Sand, dont le télégraphe vient d'annoncer la mort, peut certainement être classée parmi les écrivains les plus remarquables par la clarté, la pureté et l'élégance du style. Sa célébrité, due d'abord à la nouveauté et à l'excentricité des idées qu'elle soutenait, fut bientôt justifiée par un talent qui alla toujours en grandissant au moins sous le rapport de la forme.

Bien que contemporaine de l'époque romantique, George Sand n'a rien de commun avec cette école. L'analyse des sentiments, le culte de l'art, et l'observation de la nature sont les qualités dominantes de ses ouvrages, dans lesquels il ne faut chercher ni l'intrigue ni l'action mouvementée des romans de cape et d'épée de Dumas, ni les ressorts dramatiques de Soulié, de Féval et de Ponson du Terrail.

Les quelques romans de longue haleine, comme *Consuelo*, dans lesquels elle s'est essayée à ce genre ont prouvé que de pareilles conceptions ne convenaient pas à la nature de son génie et elle y a renoncé.

Le caractère des œuvres de George Sand s'est modifié, d'ailleurs, avec les différentes phases de son existence, et on y trouve presque toujours le reflet de ses sentiments, de ses impressions et de ses tendances. Nous indiquerons brièvement ces phases diverses en rappelant les principaux événements de sa vie.

Amantine Lucile Aurore Dupin (tels sont les vrais noms de cet écrivain) est née à Paris, le 5 juillet 1804; elle avait donc près de 72 ans. A peine âgée de 4 ans à la mort de son père, Maurice Dupin, elle fut confiée aux soins de sa grand'mère, la comtesse de Horn, fille naturelle du célèbre maréchal Maurice de Saxe, fils illégitime lui-même d'Auguste III, roi de Pologne, et de la comtesse Aurore de Konigsmark.

Dans ses mémoires, publiés dans la *Presse*, en 1854, George Sand a raconté elle-même toutes les particularités de son enfance, sa vie à Nohant, propriété de sa famille près La Châtre, entr'une grand'mère imbue des idées du siècle dernier et bonne jusqu'à la faiblesse et un vieux précepteur savant mais peu apte à diriger l'esprit et le cœur d'une jeune fille. Les deux années qu'elle passa au Couvent des Anglaises, à Paris, firent une impression très vive, mais passagère, sur l'esprit d'Aurore Dupin; elle se laissa aller au mysticisme et eût pendant quelque temps l'idée de prendre le voile. Rappelée à Nohant, en 1820, par la maladie de sa grand-mère, elle se trouva quelques mois après, par la mort de celle-ci, privée de sa protectrice. Sa mère menait, depuis son veuvage, une vie assez aventureuse, c'était une femme sans ordre et un peu acariâtre. Ce n'est pas à elle qu'Aurore fut confiée, elle alla vivre chez des amis près de Melun. C'est là qu'elle épousa en septembre 1822, à l'âge de 18 ans, Casimir Dudevant.

Le jeune couple vint s'établir à Nohant, mais il n'y fit pas longtemps bon ménage. Matérialiste, sensuel et grossier dans ses goûts et ses habitudes, Casimir ne tarda pas à s'aliéner le cœur d'une femme que sa nature et ses études portaient au raffinement et qui ne trouva cruellement désappointée. Non content de courtiser des servantes et de se griser avec une société assez mal choisie, Dudevant laissa le désordre se mettre dans les affaires du ménage et la gêne pécuniaire vint s'ajouter aux angoisses morales de la pauvre Aurore. Les consolateurs ne manquaient pas. Dans le nombre elle distingua Jules Sandeau qui lui conseilla de chercher dans la littérature un moyen de se rendre indépendante. A la suite de nombreuses scènes avec son mari, celui-ci avait consenti à lui laisser passer trois mois de l'année sur six à Paris où elle finit par rester.

Après avoir écrit quelques articles au *Figaro*, alors sous la direction de Henri Delatouche, Aurore Dupin écrivrit en collaboration avec Jules Sandeau une première nouvelle *Rose et Blanche*, nouvelle qui fut publiée sous le nom de Jules Sand. En mai 1832, elle publia sous le nom de George Sand un roman qu'elle avait écrit à Nohant, *Indiana*. Cette publication fut suivie de plusieurs autres qui rendirent promptement l'auteur célèbre. A *Valentine* succéda *Lélia*, œuvre dans laquelle George Sand, sous l'impression de ses déboires personnels, fait la guerre au mariage.

Pendant les premières années qu'elle passa à Paris, George Sand vécut modestement de la vie d'un étudiant; elle avait pris le coutume masculin pour pouvoir aller partout sans être remarquée. Sa liaison avec Sandeau avait été de courte durée. Elle partit pour l'Italie avec Alfred de Musset le poète, mais ils se séparèrent à Venise et on trouve dans ses "Lettres d'un voyageur" l'histoire de cet épisode douloureux de son existence: elle semblait marcher de déceptions en déceptions.

Elle était menacée de perdre son patrimoine de Nohant et son mari lui disputait la garde de ses deux enfants.

Elle écrivait toujours néanmoins et les deux beaux romans *Jacques* et *André* datent de cette époque. Dans ses débats avec son mari, élle trouva un ami et un protecteur dans Michel, de Bourges, éloquent avocat et tribun politique. Cette nouvelle liaison eût une influence très grande sur son esprit, elle se trouva mêlée aux idées républicaines et socialistes et fit la connaissance de Pierre Leroux. On retrouve les traces de cette influence dans *Simon*, *Spiridion* et *Consuelo*. Mais séparée judiciairement de son mari et rentrée en possession de Nohant, elle revient à l'amour de la nature et se livre à des excursions et à des voyages dans lesquels elle recueille des impressions et des observations qui lui permettront de donner ces admirables tableaux agrestes qu'on trouve dans plusieurs de ses romans.

L'âge de la passion n'est pas passé pour elle; à Michel, nature fougueuse et impérieuse, a succédé dans son cœur un autre attachement d'une nature différente. La santé délicate de ses enfants l'oblige à aller passer un hiver à Majorque, et elle a pour compagnon de voyage le pianiste Chopin, être fantasque et qui la fait beaucoup souffrir, mais qu'elle soignera avec un dévouement admirable jusqu'à sa mort.

C'est vers 1845 que George Sand, revenue de ses égarements, commence la publication des romans du genre de *François le Champi*, *La Petite Fadette*, *La Mare au Diable*. C'est une nouvelle phase dans ses conceptions qui correspond au calme qui se fait dans son cœur. Rien de plus frais, de plus suave, rien qui repose plus l'esprit que ces admirables descriptions de sites agrestes et cette analyse des sentiments purs et honnêtes qu'elle prête à ses héros.

La révolution de février vient arracher George Sand à sa vie de contemplation et d'étude. Amie de Ledru-Rollin, de Louis Blanc et de la plupart des chefs républicains, elle est saisie de fièvre comme les autres et c'est sa plume qui écrit quelques unes des fameuses circulaires lancées par le ministre de l'intérieur. Mais les événements changent promptement la face des choses et George Sand retourne à son Nohant aimé. Après le coup-d'Etat de 1851, elle mit à profit la connaissance qu'elle avait faite de Persigny, à une époque antérieure, pour obtenir de nombreuses grâces en faveur de républicains poursuivis ou condamnés.

En 1854, comme nous l'avons dit, elle publia ses mémoires, mais ils s'arrêtent au 1845.

Peu de temps après ses mémoires qui avaient soulevé bien des réclamations, elle fit paraître *Elle et Lui*, œuvre, qui sous forme de roman, était une explication de ses relations et de sa rupture avec Alfred de Musset. Le frère du poète, Paul de Musset, répondit par *Lui et Elle*, et une autre femme de lettre, Lolsa Paget, morte récemment, se jeta dans la mêlée et publia un livre sur le même sujet.

Depuis 1854, George Sand continua à écrire et le nombre de ses romans est considérable. Deux phases nouvelles ont marqué cette dernière partie de sa vie littéraire.

Mademoiselle de la Quintinie, ouvrage ennuyeux rempli de discussions religieuses et d'arguties, indique la première de ces phases. C'est une sorte de retour d'âge moral et intellectuel.

La dernière manière de George Sand se ressent de sa double qualité de grand'mère et de vieille femme. Elle produit encore quelques belles œuvres. Dans les dernières années de sa vie, sa faculté de conception baisse visiblement. Si l'on trouve encore dans ses productions quelques jolis contes à l'usage de l'enfance et quelques souvenirs bien racontés, les nouvelles qu'elle fournit à la *Revue des deux Mondes* sont assez peu récréatives.

Comme beaucoup d'autres grands génies littéraires de son époque, George Sand n'a pas su s'arrêter à temps. Le manque de fortune résultant des sacrifices faits pour ses enfants est son excuse.

Des deux enfants de George Sand, l'un est à la fois graveur et littérateur et il est connu sous le nom de plume de Maurice Sand. L'autre qui était une fille avait épousé le sculpteur Clésinger, elle est morte il y a quelques années.

Les premiers romans de George Sand ont donné lieu à d'amères critiques et l'indépendance de sa vie a justement scandalisé les moralistes, mais il n'y a qu'une voix pour rendre hommage à son talent et à son génie, et, si on en excepte quelques uns de ses ouvrages d'un caractère tout spécial, on trouve dans les productions de cet écrivain non seulement des aspirations élevées au point de vue de l'art, mais une grande noblesse de sentiments et un amour sincère de la justice. Ceux qui ont fait leurs délices de la lecture de George Sand n'ont pu s'empêcher de ressentir pour l'auteur une véritable sympathie. Quand on a lu Balzac on se sent prêt à prendre l'espèce humaine en mépris, quand on lit George Sand on se sent disposé à l'amour et à l'indulgence. Nous dirons pour conclure que malgré les égarements de sa vie, Aurore Dupin avait une belle âme.

ARRIVÉE DE L'AMÉRIQUE AU HAVRE.— La presse associée de New-York a omis de nous transmettre la nouvelle de l'arrivée du steamer *Amérique* au Hâvre, ce qui a causé quelqu'inquiétude en ville, un grand nombre de nos concitoyens se trouvant à bord. Nous voyons par le *Herald* du 7 que l'*Amérique* est arrivée au HAvre le mardi, 6 juin, après une traversée ordinaire, ce steamer étant parti de New York le samedi 27 mai.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — La salle de l'Opéra était pleine, hier, malgré la chaleur, et cet empressement mis à répondre aux invitations lancées par l'Association Dramatique Orléanaise est en lui même un témoignage flatteur pour les amateurs et les artistes qui concourent aux représentations de l'Association, car il atteste le plaisir qu'on a à les entendre.

Le Serment d'Horace, comédie en un acte de Murger, a été finement interprété par MM. Alex. C. Roux et Honoré Dessommes et mesdames Julie Rossi et Juliou.

La comédie en 3 actes *Une corneille qui abat des noix*, a obtenu un franc succès. M. Edgar Pilié, chargé du rôle de Jules Ramonet, s'était fait une si bonne tête et une si bonne tournure de papa à gros ventre, que toute la salle est partie d'un éclat de rire et a salué son entrée d'applaudissements prolongés. M. H. Dessommes a rendu d'une façon fort originale le rôle de Pincebourde. Les autres rôles ont été bien tenus par MM. Alex. C. Roux, Jos. Youenès, Pierre Durel, Ferd. Larue. Les rôles de femmes ont été convenablement tenus; nous complimentons particulièrement Mmes Rossi et Desdet.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE M. FERNAND ARMANT. — C'est samedi soir, que doit avoir lieu la représentation extraordinaire offerte par le Club dramatique louisianais à M. Fernand Armant, le jeune auteur louisianais. Nous publierons dans notre numéro de samedi matin, une analyse de son grand drame historique *Les Patriotes*, dont le 5me acte fait partie du programme. De cette façon les personnes qui assisteront à la représentation seront au courant du sujet et de la situation au moment où commence l'acte initial.

Nous sollicitons de nouveau l'appui sympathique de la population franco-louisianaise en faveur du bénéficiaire.

SOCIÉTÉ DE ST. MAURICE. — C'est aujourd'hui, que cette société de bienfaisance mutuelle célèbre l'anniversaire de sa fondation par un grand pique-nique qui aura lieu sur l'habitation Derville-Lozes, près des Abattoirs. Le programme complet de cette fête inséré dans une autre partie de ce numéro, est des plus attrayants et fournira à chacun l'occasion de se bien amuser. Un bal en plein air terminera la fête.

FETE CHAMPETRE. — La société dit "Swiss Union" donne dimanche prochain, 18 juin, au Jardin Magnolia, un Pique-Nique de choix. Nous prions le comité d'invitation et Mr Geo. H. Grandjean, en particulier, de vouloir bien agréer nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

☞ Parasols à cinquante cents à la piastre chez M. L. Byrne & Co., 163 rue du Canal.

NUIT D'ÉTÉ.—Nos remerciements à M. L. Grunewald pour l'envoi d'un morceau de genre pour piano par E. L. Hime. *Nuit d'été* est une gracieuse composition d'une exécution facile et que nous recommandons aux jeunes pianistes.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 27 mai de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

CAISSE D'ÉPARGNES DE LA BANQUE DES TRAVAILLEURS.—Cette caisse reçoit les dépôts et en paie l'intérêt à six pour cent semi-annuellement, et la Banque des Travailleurs du 1er juin au 1er septembre, est ouverte de 9 heures du matin à 4 heures du soir, rue du Canal 94. A une réunion des directeurs, Mr. Théophile Commagère, de la maison de commerce Commagère et Lambert, a été nommé temporairement pour remplacer pendant son absence Mr. Maignan. La direction n'a qu'à se féliciter d'avoir fixé son choix pour représenter les intérêts de la caisse d'épargnes et de la Banque des Travailleurs, sur un homme dont le nom seul inspire la plus grande confiance.

☞ Une chose incroyable est la grande réduction de prix qui vient d'être faite sur les chaussures au Magasin Rouge, au coin des rues Royale et Dumaine.

☞ Vente spéciale de grenadines à 25 cents à la piastre, commençant mardi, 13 du courant, chez M. L. Byrne & Co., 163 rue du Canal.

VINS SEIGNOURET. — MM. Bercier et DeSmet, rue Vieille-Levée No 43, rappellent à leurs amis qu'ils sont les seuls agents en cette ville pour la vente des vins de MM. Seignouret frères, de Bordeaux. On verra dans une annonce publiée aujourd'hui comment chaque barrique ou caisse de ces vins doit être marquée pour qu'il n'y ait pas fraude. MM. Bercier et DeSmet ont à vendre du château Dillon, Margaux, Blanquefort, côtes de Fronsac, etc.

Projet de réunion des Suisses à Philadelphie.

Nous avons reçu copie d'une circulaire adressée à tous les Suisses des Etats-Unis. En voici la première partie qui explique l'objet de la proposition:

Chers compatriotes:

Dans le courant de ce mois les huit premiers cantons helvétiques célébreront, avec l'aide des autres membres de la Confédération suisse le quatre-centième jubilé des jours glorieux de Morat. Pendant le mois de juillet suivant les Bernois et leurs amis de toutes les parties de notre chère patrie, se réuniront pour faire preuve d'adresse en combat amical sur les beaux rivages du lac Léman.

Tandis que les fêtes patriotiques remplissent ainsi les cœurs et les esprits de nos amis dans la mère-patrie, la grande république occidentale célèbre le centième anniversaire de l'époque de sa déclaration d'indépendance. Le moyen qui a été choisi pour rendre cette fête aussi générale et aussi populaire que possible, aussi internationale que nationale, afin de fournir à tous les peuples qui ont contribué à fonder, à augmenter et à soutenir la jeune nation des Etats-Unis, l'occasion de se réjouir avec elle par une exposition universelle de tous les métiers, sciences et arts à Philadelphie, le berceau de la liberté Américaine, où en 1776, les treize premiers Etats d'une Union, qui à ce jour compte 37 étoiles dans sa bannière, se sont affranchis du joug d'un gouvernement étranger.

En vue donc de cette époque si importante pour le pays que nous habitons tous, et rempli d'une profonde gratitude, de pouvoir comme en Suisse, y jouir du plus grand des biens temporels, c'est à dire d'une entière liberté personnelle, politique et religieuse, la pensée s'est présentée à nous que tous les Suisses aux Etats-Unis devraient pouvoir se réunir un certain jour à Philadelphie afin d'y tenir une *Assemblée Suisse-Américaine* et d'y célébrer une fête vraiment nationale. Si l'idée dont nous venons vous demander l'exécution, devait vous convenir, nous proposons à cet effet le 26 août, l'anniversaire de la bataille de St. Jacques.

La circulaire dit que le "Swiss Centenial Club de Philadelphie" (1340 Girard avenue) se chargera de procurer les logements nécessaires. Elle ajoute:

Nous vous prions donc, chers compatriotes, de vouloir vous informer auprès des Suisses de votre ville et de ses alentours, qu'ils fassent partie d'une association ou fraternité suisse ou non, s'ils peuvent s'accorder à notre idée; si nous pouvons compter sur leur assistance personnelle et active et, si possible, combien d'entre eux, à peu près, pourront se trouver à Philadelphie le 26 août.

La circulaire est adressée au nom des Suisses de Washington et datée du 29 mai. Les correspondances relatives à la proposition doivent être adressées à: A. H. Girard, secrétaire, Lock Box No 9, Washington, D. C.

Mariés à l'Eglise St Anne, le samedi 10 juin 1876, par le Révérend Père M. Tumoine, Monsieur WILLIAM ALEX (6), de la Nouvelle-Orléans, à Mademoiselle LOUISA SISSA, de Tampico, Mexico.

Pas de cartes d'invitation.

Décédé, samedi matin, 10 juin 1876, à 5 heures et demie, à l'âge de neuf mois et vingt-trois jours, SIDNEY CHARLES, fils de Jules S. et d'Erminia Benédic. Les amis de la famille sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 11 juin, à cinq heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence No 491 de la rue Royale.

Décédée hier, à midi, à l'âge de sept ans et neuf mois, AMELIE DESIRÉE GERARD, fille de J. M. Gérard et de Désirée Trioon. Les parents et amis des familles Gérard, Chaillot, Berlet et Trioon, sont respectueusement invités d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 5 heures précises. Le convoi partira de la résidence de son père, à l'entrée nouvelle des rues White et Bayou.

De la part de la famille.

Décédée hier à 3 h. P. M., ISABELLE, enfant de P. S. Willis, fille de Corinne DeBlanc. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures P. M. Le corps est exposé chez son père, rue Louisa No 3. Les amis de la famille sont invités à y assister.

Décédé hier, 10 juin, à 5 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de un an et dix mois, LOUIS GUILLAUD, fils de Louis Guillaud et de Victoire Aneman. Les amis et connaissances des familles Guillaud et Aneman, sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de ses parents, à Algier, rue Villere, entre Hegan et Bartholomy, pour se rendre au nouveau cimetière St-Louis par le ferry et le Amo.

ARNOULT—Décédée, le 5 juin 1876, à minuit, MARIE LÉONTINE COMMAGÈRE, épouse de J. B. GERVAIS ARNOULT, âgée de cinquante-cinq ans, native de la Nlle Orléans.

MESSE MORTUAIRE.

Une messe mortuaire sera dite LUNDI, 12 juin 1876, à 6 1/2 heures du matin, à l'Eglise de Notre Dame du Sacré-Cœur, pour le repos de l'âme de feu JEAN FRANÇOIS GARNIER. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, au No 19 de la rue du Camp —(Ville-Gaillarde), juin 15, —A vis est donné aux membres de cette société, de la mort de J. G. Monroe, décédé à la Nlle-Orléans, le 25 janvier 1876; de la mort de H. Garner, décédé en Floride, le 15 mars 1876. Ils sont requis, sans autre avis, de venir payer, plus au 15 juillet 1876, à 4 heures de l'après-midi, aux bureaux de la société, No 19 de la rue du Camp, $1 25 sur chacun de ces décès.

R. W. YOUNG, Secrétaire.
9 juin—au 11 juin.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

William Alexis à Mlle Louisa Siega.
John M. Knight à Mlle Maggie Barrett.
Thomas P. Brennan à Mlle Mary E. Brennan.
R. A. Walthall à Mlle Fanny D. Conrad.
Théophile David à Mlle Renée Verdereaud.
S. J. Thorn à Mlle Emma Correjolier.
Charles Mandeville à Mlle Hattie Martin.

DÉCÈS.

Marie Léontine Commagère, épouse de J. B. Gervais Arnoult, 43 ans, Nlle Orléans.
Amélie Désirée Gérard, 7 ans et 9 mois.
Anna Kellum, 7 ans, Allemagne.
Mary Canary, épouse de G. M. Wadsworth.
Daniel Vheslan, Irlande.
Dame Adèle Toye, 66, décédée à Paris.
Veuve Pauline Mandion.
Dame Caroline Frank, 42 ans, Alsace.
Michael Wheelahan, 22 ans, Nouvelle Orléans.
James Campbell, 28 ans, Nouvelle Orléans.
Annie C. Stumpf, 3 ans et demi, Nlle Orléans.
Dame E. S. Keep, 64 ans.
E. F. Wire, 34 ans, Nouvelle Orléans.
Edouard D. Sogliera, 44 ans, Nouvelle Orléans.
Dame Scheiderer, 17 ans.
Dame Caroline Frank, d'Ains, Alsace.
John Farrelly, 3 ans et 10 mois.
James Heart, 12 ans, Irlande.
Dr Edward Alling, 24 ans, Nouvelle-Orléans.
M. D. Brungier, 7 ans, Nouvelle-Orléans.
James Carlon, 22 ans, Nouvelle Orléans.
Antoine Kadi, 60 ans, Italie.
Un enfant de P. S. Witz jr et Corine DeBlanc.
Un enfant de 10 mois, de Jules et Erminia Benedic.
Un enfant de 7 ans et 7 mois, fille de G. W. Price et Fanny Abel.
Un fils d'Oscar Drouet, de 2 ans.
Un fils de 8 mois, d'Alfred Archinard.
Une fille de 8 mois, de John H. et Theresa Peters.
Un enfant d'un an et demi, de F. A. Zaeringer.
Une fille de 4 ans et demi, d'Andrew Blake et d'Elien Gallivan.
Un enfant d'un an, de P. Zaringer et de Mary Plata.
Un enfant d'un an, de T. McLaughlin.
Un enfant de 4 mois, d'Alfred Archinard.
Un enfant de 2 mois, de G. J. Hiffmann et Paulina Andina.
Un enfant de Jean E. H. Wheeler et Jane Hein.
Un enfant de John H. Smith et d'Elina Tabary.
Un enfant de 2 ans 1 mois, de feu James Carlin.

Tapis, Nattes, Rideaux, &c.
EN GROS ET EN DETAIL
AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS—Anglais, Quaker, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES—anglaises et américaines.
NATTES—planches, à carreaux et fantaisie.
STORES—Couvertures de Tables et de Pianos.
ETOFFES pour RIDEAUX et Meubles.
BROCATELLES, COTELINES, Reps, etc.
CORDELIÈRES, par balle, pièce ou yarde.
A. BROUSSEAU & SON.
11juin—DJPP

Département des Epargnes du Workingmen's Bank
(BANQUE DES TRAVAILLEURS)
94.....Rue du Canal.....94
La banque paie 6 pour cent d'intérêt, tous les 6 mois, sur les dépôts.
Elle est ouverte du 1er juin au 1er septembre, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.
J. B. MONDIEGT, Caissier.
11juin—1f

CONSULADO DE ESPANA EN NUEVA ORLEANS.

Se recuerda à los Españoles domiciliados en este distrito consular o transeuntes, que hayan conservado su primitiva nacionalidad, la obligación en que están de presentarse anualmente en el Consulado para hacer inscribir sus nombres y el de todos los individuos de sus familias en el Registro de Matrícula; afin de que en su virtud puedan disfrutar, sin el menor obstáculo, de los derechos inherentes à su calidad de súbditos españoles; en la inteligencia de que según las disposiciones vigentes, solo están exceptuados del pago de los certificados de inscripción los menores de catorce años y que los transeuntes deben presentar sus pasaportes en el Consulado dentro del octavo dia de su llegada.

Nueva Orleans, 10 de Junio 1876.

El Consul de España,
SEVERINO DE LA BARRERA.
10junio—1f

Avis spécial.

LE 18 du courant, étant le trentième anniversaire du glorieux pontificat de Sa Sainteté PIE NEUF, les Catholiques des différentes paroisses de la Nouvelle-Orléans, sont invités à assister à une assemblée préliminaire qui aura lieu, à l'Archevêché, LUNDI 12 du courant, à sept heures et demie du soir, à l'effet de prendre les mesures qui seront jugées convenables.

T. N. Wharton Collons, Thos. J. Semmes,
R. A. Bourke, Ed. Hernandez,
Thos. Layton, K. Howard McCaleb,
P. E. Theard, Ed. Connery Sr.,
Octave de Armas, Alexis Robert,
Jno. T. Moore, Dr Emile Dormeign,
Chas. Louque, Jas. Timony,
W. J. Castel, C. Sporl,
Henry Grobet, Thos. G. Rapier,
W. B. Lancaster, J. C. Dinnies,
C. E. Girardey, Jno. McCaffrey,
Nicholas Burke, C. A. Maurian,
Elmore Dufour, G. LeGardeur,
Jno. Glynn, Frank McGloin.
W. H. Byrnes, Dr. Thomas Layton.
11 juin

PIQUE-NIQUE
DE
L'UNION SUISSE.

DIMANCHE, 18 juin, à 2 heures de l'après-midi, les membres de cette Société ouvriront à leurs amis et invités les portes du Jardin Magnolia.

Les jeux nationaux suisses, à peu près inconnus dans ce pays, formeront une partie très importante du programme et offriront un grand intérêt aux visiteurs. Les amusements comprennent:

La Société a pris toutes les précautions nécessaires pour assurer à cette fête choisie une réussite complète sous tous les rapports.

Les messieurs ne peuvent se procurer des billets d'entrée à 50 cents qu'auprès des membres de la Société et les dames seront admises que sur présentation de cartes d'invitation.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

Geo. H. Grandjean, E. Muller, Otto Stefan, D. S. Ramelli, Chas. Loehbrunner, P. Schneller, H. Jollasaint.

COMITÉ D'INVITATION.

E. Dietli, F. Hoehn, Chas. Porzi, Geo. Faiser, Otto Stefan, F. Clavel, Jos. F. Schulet.
11juin—d(1),4,11,18

Course Aquatique!
Spectacle unique!

LUNDI, 12 juin, de 3 à 5 heures de l'après-midi, le capitaine J. C. HOWARD, du Pelican, et le professeur L. F. GERY, de la Nouvelle-Orléans, feront une course à rames, partiront du quai du chemin de fer Pontchartrain, à Milneburg, dans l'appareil de sauvetage de Boyton. Après la course, ils feront sous l'appareil et y feront divers tours, tels que pêcher, faire la cuisine, tirer, manger, et enfin donner un feu d'artifice.

N. B.—En cas de pluie, lundi, la course aura lieu mardi.
11juin—1f.

Au Lac---A Milneburg.
Jeudi, 15 juin 1876.
L'ENFANT DES NUAGES,
MLLE IDA VINCENT, d'Italie.

La plus hardie de tous ceux qui marchent sur les fils 43 fr. Elle fera ses tours de force, pour la dernière fois à la Nouvelle-Orléans, le 15 du courant, de 4 à 5 heures P. M. Elle marchera, à une hauteur de 250 pieds, de l'Hôtel Washington au restaurant de Miguel, distance de 200 pieds.
11juin—11,14 1c.

Club Dramatique Louisianais.—Nlle-Orléans, ce 11 juin 1876. Le Club Dramatique, il du courant à 11 1/2 heures A. M., au local du club, coin Orléans et Royale, conformément à l'ajournement de la séance régulière et mensuelle du mercredi, 7 juin.

La ponctualité est requise.

JULES L. BARJAC, Secrétaire. A. L. TISSOT, Président.
11juin—1f

Société de Bienfaisance Distincte du Pélican.

Séance régulière—LUNDI, 12 juin 1876, à huit heures du soir, à la salle Coliseum No 31 rue Bienville.

La plus grande ponctualité est requise.

A. L. TISSOT, Président.
FRANK LEEIF, Secrétaire. 11juin—1f

Login Liberal No 5.

A. O. G. F.

Les membres que la composent se sont réunis en ville et mettent la dernière à 7 1/2 de la soirée, au local de costumbre, para elijir los oficiales que han de regir el primero semestre. Se requiere la mayor puntualidad.

Por orden del V. G.
JUAN SUAREZ, Secretario.
11juin—

L'assemblée hebdomadaire régulière de l'Association Démocratique et Consacratrice de la Paroisse d'Orléans aura lieu, au St Patrick's Hall, le 11 Juin 1876, à sept heures et demie du soir.

J. O. NIXON, Jr., Secrétaire.
22 avr—1f.

M. L. BYRNE & CO,
163 rue du Canal,
—DÉBALLERONT—
LUNDI, 12 JUIN,
—UNE AUTRE—
Grande Facture
DE
Vêtements Linon et Toile.
PARDESSUS DE ROBES,
DUSTERS,
ALSTERS,
Qu'ils offrent à des—
PRIX POPULAIRES,
AU COMPTANT
au No 163 de la rue du Canal.
11 juin—1f

LOUIS GRUNEWALD,
Au Grunewald Hall.

SEUL AGENT, DANS LES ETATS DU SUD, pour la vente des célèbres PIANOS de PLEYEL, WOLFF & CO., de Paris, de STEINWAY, KNABE, HAINES et d'autres fabricants de premier ordre; pour la vente des ORGUES de PRINCE & CO., de NEW-YORK, de Paris.

Il offrira, durant les mois d'été, des avantages encore plus grands que par le passé.

On trouvera chez lui un fort lot de Pianos de rencontre qu'il vend à un sacrifice.

La RÉPARATION des Pianos est, dans son établissement, l'objet d'une attention spéciale. Travail parfait et prix raisonnables.

LOUIS GRUNEWALD,
Au Grunewald Hall.
Nos. 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne.
11 juin—1f.

Aux Planteurs de Riz.

LES VÉRITABLES
Machines à battre le Riz
—ET LES—
Machines perfectionnées à dépurer le Riz de
PITT.
—EGALEMENT—
Les Machines à vapeur portatives,
Faites par le
Woddum Machine Co.,
de Dayton, Ohio.
En magasin et à vendre par
STAUFFER, MACREADY & CO.,
Marchand de quincaillerie.
Au No. 71 de la rue du Canal, Nlle-Orléans
11 juin—2 mois.

Nous rappelons à nos amis et au public en général que nous sommes les seuls agents en cette ville pour les vins de MM. Seignouret Frères de Bordeaux; aussi, ces chaussures qui ne doit porter, en outre des initiales F. S., une étampe au feu qui est leur "Trade Mark".

CHATEAU DILLON,
MARGAUX,
BLANQUEFORT,
COTES DE FRONSAC,
ETC.
BERCIER & DE SMET,
11 juin—3f.D 43 rue Vieille-Levée.

Pour Bordeaux.

La barque française "HUMBOLDT," Capt. Dussargot, partira positivement le MERCREDI, 21 juin 1876.

Les passagers sont priés de se faire inscrire sans retard. Ils partiront le mardi précédent, sous la conduite du capitaine, par le chemin de fer de Mobile.

BERCIER & DE SMET,
11juin—3f 43 Vieille-Levée.

Comtesse Duchatel,
BORDEAUX.

LE capitaine Chas. Dupont a l'honneur de prévenir ses passagers que la "Comtesse Duchatel" est descendue au Wharf du Gouvernement, d'où elle partira LUNDI 12 du courant à 3 heures de l'après midi. On prendrait encore quelques passagers de différentes classes.
11 juin—1f

Leçons d'escrime.

LE professeur GILBERT ROBIÈRE annonce à ses anciens élèves et au public qu'il a repris l'enseignement de l'escrime et qu'il est prêt à donner des leçons, au coin des rues Conti et Chartres, entrée par la rue Conti No 31.
2juin—1m

CONTINUATION
DE LA—
GRANDE VENTE
A SACRIFICE,
CHEZ
DANZIGER.
No. 293 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Rampart
—ET—
No. 228 et 230 de la rue Royale coin St-Philippe.

NOUS OFFRONS à partir de LUNDI, 5 du courant:

10 balles COTON blanc, à 4 cts la yarde,
5 " " " à 5, 6, 7 et 8 cts.
5 caisses " " à 5 cts la yarde,
" " à 6, 7, 8 et 9 cts.
3 " COTONS A DRAP, 30/4, à 20 cts la yarde,
1 caisse CALICOT, à 4 cts la yarde,
15 " " des meilleures marques et bon teint, à 5 cts la yarde,
2 caisses COUTILS A MATELAS, à 9 cts la yarde,
3 caisses STRIPES HICKORY, à 9 cts la yarde
3 caisses DENIMS à 9 cents la yarde.

—ET—

d'autres marchandises de fond à des prix proportionnellement modiques.

50 caisses COURTEPOINTES HONEY COMB
—A DOS—
Bargains extraordinaires,

commençant par un bon article, de grandeur extra, à seize cents 20 cents.

10 caisses GRENADINES NOIRES,
Au Grand Sacrifice
commençant par une GRENADINE à seulement à 15 cents, valant au moins 25 cents.

Unies, à 30 cents, valant 50 cents.

20,000 yardes ETOFFES en couleur, à reliefs, réduites à 5 cents la yarde, valant 12 et 25 cents.

10,000 yardes, réduites à 10 cents la yarde valant 25 et 30 cents.

—ET—

6 caisses ETOFFES FINES à robes à 12, 16, 20, 25, 30 cents et au dessus, le tout réduit de beaucoup.

6 caisses JACONATS en couleur, couleurs et dessins nouveaux, à seulement 10 cents la yarde, valant au moins 25 cents.

5000 PARASOLS et DEMI-PARAPLUIES, pour dames et enfants, à 50 cts et au dessus, valant deux fois plus.

1000 yardes BANDES BRODÉES, à 5 cts la yarde valant 10 cts.

Et de ce prix aux articles les plus riches.

100 caisses ESSUIE-MAINS HUCK et DAMAS à 8 cts et au dessus la douzaine,

10 caisses TOILES D'ILLANDE, par pièces de 34 yardes, à 25 cts et au dessus, la pièce,

20 pièces SOIE NOIRE pour jupes de dessus en grenadine, à 91 et 50 cts la yarde.

—ET—

De grands sacrifices dans le stock entier,
AUX MAGASINS DE
DANZIGER,
203 rue du Canal,
et 228 et 230, rue Royale.
11 juin

PEPIN & BROUSSARD,
158 rue du Canal 158
Coin Baronne, Bâtisse Blanche.
Offriront, LUNDI 12 JUIN,
des MARCHÉS EXTRAORDINAIRES (ventes aux encans de New York en
MARCHANDISES DE BLANC,
—TELLE QUE—
VICTORIA LAWNS,
NANSOUK, 6 4,
NANSOUS ET ORGANDIES FRANÇAIS,
BOBINET A MOUSTIQUAIRE et
LINONS BLANCS FRANÇAIS.
11 juin—1f

Pas de monopole pour les Pianos Pleyel.

LE public est informé respectueusement qu'il trouvera à mon magasin, et tout temps, du stock nouveau complet de PIANOS PLEYEL et d'autres d'occasion. Les neufs sont vendus avec le certificat de Pleyel, Wolff & Cie, et d'occasion avec ma garantie comme étant véritables.

Avant longtemps, j'informerai encore un grand nombre de PIANOS PLEYEL DIRECTEMENT DE LA FABRIQUE: par l'intermédiaire de ma maison à la Commission, le monde pianos je vendrai au dessous des prix ordinaires.

Quoique sur fût de nos clients, qui viennent m'acheter des pianos Pleyel, neuf chotisissent généralement de préférence un de ces incomparables CHEFS-D'ŒUVRE du célèbre compositeur Ziegler, je continuerai de vendre les Pleyels à ceux qui les préfèrent et ferai une puissante concurrence.

PHILIP WERLEIN,
Marchand de Pianos,
76, 80, 82 et 90 rue Baronne.
11juin—1m—M. D.

GRANDE BAISSE
DANS LES PRIX DE
CHAUSSURES,
AU
MAGASIN ROUGE,
Coin Royale et Dumaine.
M. LION,
AGENT.
11 juin—1f

La personne qui a perdu un portefeuille dans les pentes conservatories était la dernière le comptoir de l'hôtel St-Charles, et contenant les objets ci-dessous énumérés, peut demander les indications nécessaires, en reprendre possession en s'adressant au